

Le langage de DIE

Dans quelle mesure le paysage sonore incarne-t-il l'identité d'une ville ?

Introduction : définition des enjeux du son

Le paysage sonore en géographie est un enjeu récent et nécessite ainsi une brève clarification. Frédéric Roulier, géographe français, dans son article "Pour une géographie des milieux sonore" met en avant 3 éléments indispensables à la compréhension de l'étude :

La perception sonore

Le "son" ne se définit pas par son intensité mais par sa perception. Nous différencions donc le bruit d'une route, le chant d'un oiseau, le ruissellement d'une rivière.

Le silence

Nous ne dissocions pas le silence du bruit, mais plutôt du silence fait pleinement partie du bruit.

Le calme

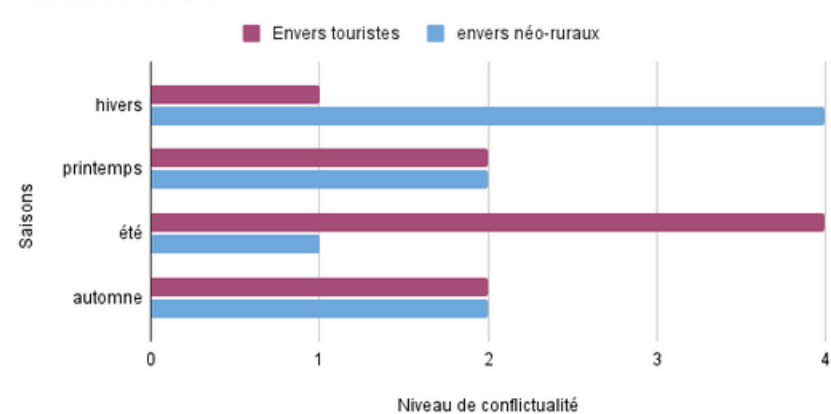
La notion de "silence" est à nuancer. Il ne s'agit pas de l'absence de bruit, mais plutôt du calme. C'est à la fois une réduction partielle du bruit et un environnement paisible.

Perception de l'environnement sonore post-enquête (articles lus)

Les différents articles lus avant nos journées de terrain nous ont rapidement indiqué que le paysage sonore de Die est calme et apaisant. Les habitants viennent rechercher cette quiétude, néanmoins, aujourd'hui deux sources de conflictualité principales liées à l'environnement sonore apparaissent :

- La première confronte les habitants aux touristes, et ce, notamment en été comme l'indiquent les articles du Dauphiné ou de Ouest-france en juillet 2021 évoquant que "des habitants de Die excédés lancent une pétition face aux nuisances sonores des touristes".
- La seconde conflictualité oppose quant à elle les néo-ruraux aux anciens habitants. Une forte réticence des Diois à accueillir de nouveaux habitants et donc à accepter de nouvelles habitudes de vie.

Niveau de conflictualité due à l'environnement sonore des habitants de Die

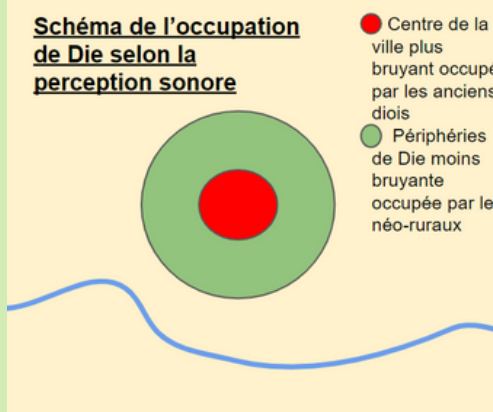


Appropriation de l'espace selon l'environnement sonore

L'environnement sonore ne semble pas être à l'origine d'une appropriation du territoire. De fait, ceux qui se plaignent le plus habitent les lieux les plus bruyants et inversement. Les plaintes recueillies peuvent alors s'expliquer par un sentiment de violation du cadre intime et non par un réel excès de tapage. Selon ces derniers, certaines places fortes de la ville leurs sont dues, leur seuil de tolérance y est donc bien plus faible.

De même, les néo-ruraux occupent davantage les périphéries de la ville et plus particulièrement les lieux décrits comme calmes (bords de la Drôme, Citadelle). Ainsi, ces nouveaux habitants cherchent à se rapprocher de la nature, mais surtout à fuir les paysages urbains.

Schéma de l'occupation de Die selon la perception sonore



Conclusion

Anciennement connue pour son caractère fêtarde, Die s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique de répression du son. Le paysage sonore est certes en perpétuelle évolution mais il incarne entièrement l'identité dioise. Le calme apaisant se lie aux bruits émis par le flux des usagés (touristes comme néo-ruraux). On parle alors d'une identité sonore : à Die vous entendrez les rapides de la Drôme, des personnes attablées sur les terrasses des bistrotts, les chants des oiseaux, les vas et vient du train et quelques fois une enceinte qui traverse le coeur de la ville. C'est ce paysage sonore qui incarne Die.

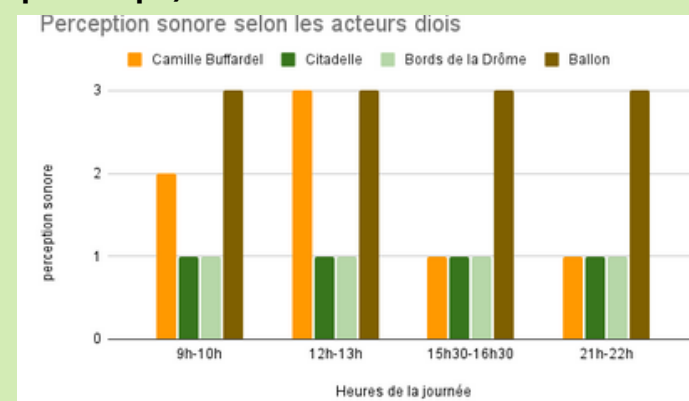
Ce que perçoivent réellement les habitants

A la suite de nos entretiens, nous concluons que Die est une ville perçue et vécue comme calme, paisible. Cependant malgré cette concomitance, il demeure des divergences de perception sonore au sein de la ville. Nous retrouvons alors quatre lieux clés :

- 2 perçus comme bruyants :
 - le Boulevard du Ballon avec un trafic routier permanent
 - la rue Camille-Buffardel avec le passage continu d'une population variée (habitants, touristes, cyclistes ou même motards) ;
- 2 perçus comme calmes :
 - La Citadelle avec ses chemins de randonnée
 - les bords de la Drôme utilisés pour des balades.

Et la nature des sons permet à son tour une différenciation. La rue Camille-Buffardel est perçue comme désagréable du fait de tapages nocturnes ou diurnes réguliers tandis que la perception sonore négative du boulevard du Ballon est due aux sons émis par le trafic routier. Dans les deux cas, les habitants dénoncent une augmentation des perturbations.

Ces derniers parlent d'une dégradation du paysage sonore avec "des habitudes de citadin reproduits à l'identique dans un bourg". Seuls des événements ponctuels et inscrits dans la culture dioise sont acceptés par les usagés (marché ou fête de la transhumance par exemple).



Evolution de l'environnement sonore selon les habitants

Les nombreux entretiens recueillis permettent d'affirmer que le seuil de tolérance de pollution sonore à nettement baissé depuis quelques années. Ce qui autrefois ne paraissait pas dérangeant (fête tard le soir dans les bars, groupes de jeunes qui se réunissent dans le centre ville) est aujourd'hui source de conflit permanent. Le Covid-19 n'est d'ailleurs pas à l'origine de cette hausse des tensions. Certains habitants qui sont à Die depuis près de 10 ans se sont heurtés à des pétitions à leurs égards pour des faits de tapage nocturne ou diurne. La ville qui était autrefois synonyme de terre d'accueil est aujourd'hui soumise à une ambivalence permanente due aux deux sources de conflictualités précédemment annoncées. Comme l'affirme un agent de prévention sur l'espace public : "à Die vous êtes les bienvenus mais on ne vous retient pas".

